

CONTES ET LÉGENDES DE LA BASSE-BRETAGNE (1)

LI

JOSEPH ET LE GÉANT

Conte Breton des environs de Scrignac (Finistère).



JOSEPH était un pauvre fermier, qui gagnait péniblement sa vie aux environs de Scrignac (Finistère). Il cultivait surtout le chanvre.

Or, une nuit, le géant qui demeurait dans les souterrains d'un vieux bois lui enleva son chanvre, qu'il comptait rentrer à la maison le matin même. Ruiné, il ne pouvait rester ainsi.

Le lendemain il partit de bonne heure trouver le géant, malgré les larmes de sa femme ; il marcha longtemps. Le temps était chaud et il eut soif ; il entra dans la chaumière d'une vieille femme qui lui donna de l'eau à boire : « Où vas-tu ? lui demanda la vieille femme. — Ah ! grand'mère, je vais chez le géant qui m'a volé mon chanvre. — Pauvre homme, il te mangera. — Eh non, je n'ai pas peur. — Tiens, lui dit la vieille, voici de grands ciseaux ; quand tu verras le géant, tu remueras les ciseaux et tu diras : « Je coupe de la toile, je peux couper le diable, et toi aussi si tu ne me rends pas mon chanvre. »

Joseph partit défatigué. Il marcha encore longtemps ; à la fin il arriva à la demeure du géant ; il frappa à la porte ; puis une femme vint lui ouvrir et lui dit : « C'est ici la demeure du géant ; fais bien attention de peur qu'il ne te mange. — Je le sais, dit Joseph. — Mais pourquoi faire es-tu venu ici ? — Ah ! madame, votre mari m'a pris mon chanvre il y a quelques semaines. — Bon, lui dit la femme ; en attendant cache-toi dessous le lit. »

A peine était-il caché que le géant entra : « Je sens de la chair fraîche. — Non, lui dit sa femme, c'est nos enfants. — Oh ! alors », dit le géant, et il alla près du feu. Pendant ce temps, Joseph sort de dessous le lit et remue ses ciseaux en disant : « Je coupe de la toile, je peux couper le diable, et toi aussi si tu ne me rends pas mon chanvre. »

Le géant avait assez peur, parce qu'il croyait que les ciseaux avaient

(1) Suite, cf. t. XXI, p. 463. Les deux premiers contes m'ont été adressés par M. Dagnet, professeur de sixième du collège de Morlaix, et ils ont été recueillis par ses élèves.

un pouvoir ; aussi il s'empessa de lui donner une toupie et lui dit : « Chaque fois que tu voudras manger, tu n'auras qu'à dire ces mots à la toupie : « Toupie, fais ta journée » ; et il viendra un grand festin.

Joseph s'en alla heureux avec sa toupie. En route, comme il avait faim, il dit à la toupie de faire sa journée : aussitôt les mets les plus délicats s'étalèrent devant lui : vin, champagne, liqueurs, faisan, poulet, etc. Quand il eut bu et mangé assez il partit de nouveau. Aussi tout le monde qui passait par là mangeait et buvait.

La nuit venait et Joseph alla dans une auberge et demanda à passer la nuit. « Volontiers », lui répondit-on. Avant d'aller se coucher, Joseph donna sa toupie à l'aubergiste et lui dit : « Surtout ne va pas dire à ma toupie de faire sa journée. — Non, non, » lui répondit-il.

Mais pendant le reste de la soirée, l'aubergiste se demandait : Ne pas faire sa journée... qu'est-ce que cela pouvait bien signifier ? Enfin, poussé par la curiosité, il prit la toupie et dit : « Toupie, fais ta journée. » Aussitôt les mets délicats parurent sur la table, au grand étonnement de l'aubergiste. Ce soir-là, d'après les gens qui étaient là, ils en avaient fait une fête ; l'aubergiste garda la toupie et lui en donna une semblable.

Joseph partit le lendemain matin sans s'apercevoir qu'on lui avait changé sa toupie. Arrivé à la maison, il dit à sa femme : « Maintenant on n'a plus besoin de travailler ; j'ai un trésor. — Montre-le ; c'est tout ce que tu as, ce n'était pas la peine d'aller si loin pour si peu de chose. » Joseph mit la toupie sur la table et dit : « Toupie, fais ta journée. » Mais, à sa grande stupéfaction, rien ne vint sur la table.

Désolé, Joseph s'en alla retrouver le géant. Chemin faisant, il rencontra le diablê qui lui dit : « Joseph, si tu veux, je te donnerai ma fille en mariage ; elle est jolie, et il ne te manquera rien. »

Joseph, qui était bon chrétien, ne voulait pas, à la fin de sa vie, aller en enfer ; aussi il lui envoya une telle volée de coups de trique que le diable s'en alla en se frottant les fesses.

Enfin Joseph arriva chez le géant et alla le frapper comme il avait fait à Satan ; mais le géant lui demanda ce qu'il avait ; il lui dit : « Vous m'avez donné une toupie ordinaire. » Le géant la prit, l'examina sans rien lui dire. Le géant lui donna à la place une faucille et lui dit : « Chaque fois que tu diras à la faucille ces mots : « Coupe, coupe et coupe encore », il viendra 25 francs au bout de ta langue. » Joseph, pendant le chemin dit à sa faucille : « Coupe, coupe, et coupe encore ! » si souvent qu'il ne pouvait plus rien mettre

dans ses poches. Alors il pensa à la vieille femme qui lui avait donné les ciseaux ; il entra chez elle et la récompensa du service qu'elle lui avait rendu.

La nuit le surprit de nouveau et il alla à la même auberge qu'à son premier voyage. Avant d'aller se coucher il confia sa faucille à l'aubergiste : « Surtout, dit-il, ne va pas lui dire : « Coupe, coupe, coupe encore. » — Non, non », lui répondit celui-ci. Une fois qu'il fut au lit, l'aubergiste crut de nouveau que c'était un talisman comme la toupie et il dit à la faucille : « Coupe, coupe, et coupe encore. » Aussitôt il sentit que sa langue était plus lourde que d'habitude ; quelle ne fût pas sa surprise en voyant tomber des pièces d'or à terre ! Il garda encore la faucille et en donna une semblable.

Le lendemain, après avoir bien mangé, le voyageur partit sans s'apercevoir qu'on lui avait changé sa faucille. Arrivé à la maison, il dit à sa femme : « Maintenant prépare une grande caisse pour mettre l'argent que je vais tirer de ma bouche, » et il dit à sa faucille : « Coupe, coupe, et coupe encore. » Mais rien ne venait au bout de sa langue ; heureusement qu'il avait quelque argent dans sa poche pour acheter du pain, de la viande à sa femme et à ses enfants.

Le lendemain matin de bonne heure, il partit pour la troisième fois muni d'un gros « pen-bas », comptant cette fois donner une bonne correction au géant. Chemin faisant il rencontra Satan avec une quinzaine d'autres de sa suite. Satan s'approcha de lui et lui dit : « Veux-tu te marier avec ma fille, oui ou non ? — Non, répondit Joseph. — Hé bien ! emportez-moi ce maudit chrétien, et qu'on le fasse souffrir. » Mais Joseph était plus dur que cela ; il prit son pen-bas et leur administra une correction, dont ils doivent se souvenir s'ils ne sont pas morts.

Enfin, il arriva à la demeure du géant ; il entra et le trouva assis dans un coin. « Vous vous fichez du monde parce que vous êtes fort ; hé bien, si vous ne me donnez pas mon chanvre, je vous fends le crâne. » Le géant alors lui donna un bâton et lui dit : « Quand tu voudras que ton bâton travaille, tu lui diras : « Allons, bâton, au travail. » Joseph remercia le géant et s'en alla. Pendant le chemin il dit au bâton : « Allons, bâton, au travail. » Aussitôt le bâton commença à lui administrer une volée de coups. Heureusement que le géant arrivait pour chasser et lui dit : « Ah ! mais pour l'arrêter, j'avais oublié de te dire qu'il fallait crier : « Hô là, hô » ; Joseph dit alors : « Hô-là, hô », puis remercia le géant, et continua son chemin.

Il resta passer la nuit à la même auberge, où on lui avait changé sa toupie. Ce soir-là, il alla se coucher sans souper ; il dit encore à l'aubergiste qu'il ne fallait pas dire à son bâton de faire son travail.

L'aubergiste, quand il crut que Joseph était couché, dit au bâton : « Allons, bâton, au travail ! » Aussitôt le bâton commence à envoyer des coups et des coups ; l'aubergiste, qui était un des plus forts de la contrée, voulut l'arrêter, mais il eut le poignet tourné ; le bâton cassait meubles, bouteilles, assiettes. Joseph entendit ce bruit et s'éveilla ; il descendit voir ce qu'il y avait. Quand il vit son bâton au travail, il vit bien que c'était l'aubergiste qui, lui avait changé sa toupie et la faucille.

Le bâton redoublait de coups ; tout le monde criait dans la maison ; quand l'aubergiste se cachait parmi les meubles brisés, le bâton le suivait. L'aubergiste vit enfin Joseph qui riait. « Joseph, fais arrêter ton bâton. — A une condition, rendez-moi ma toupie et ma faucille. — Oui, oui ; tenez, les voilà » ; et Joseph dit au bâton : « Hô là ! ho » ; aussitôt il s'arrêta.

Joseph partit à la maison, remplit des caisses d'or, mangea bien, et avec son bâton il faisait frapper quiconque l'attaquait le soir.

Or, un soir, des voleurs qui demeuraient dans les forêts du voisinage apprirent qu'il était riche ; ils vinrent une centaine essayer de le voler ; mais au moment où ils allaient entrer dans la maison, Joseph dit à son bâton : « Allons, bâton, au travail. » Et aussitôt ils reçurent une correction bien méritée ; la plupart eurent les membres cassés. Les voleurs maintenant craignent la maison de Joseph.

Joseph, depuis ce temps, est heureux, il vit avec sa famille dans un beau château ; il a eu huit enfants.

Voilà l'histoire de Joseph et du géant. (*Scrignac, Finistère.*)

LI

LE FILS DU ROI QUI DEVIENT PAPE

Il y avait une fois un roi de France, dont le plus jeune fils s'appelait Jean. Son père ne l'aimait pas, pas même autant que son plus détestable valet. Ce roi avait encore trois autres fils, mais bien plus aimés que lui. Ils allaient se promener tous les jours où ils voulaient, dans tous les pays étrangers

Et cependant ils étaient loin d'être aussi heureux que Jean, qui tous les jours faisait les travaux les plus rudes. Un jour qu'il chargeait du fumier dans une charrette, son père, assis sur un fauteuil, le surveillait. De temps en temps, notre Jean, se mettait sur le ventre, au-dessous d'un arbre, et semblait écouter quelque chose. En effet, il écoutait, mais écoutait, quoi ? personne ne le savait : aucun bruit ne se faisait entendre, que le jacassement d'une pie perchée sur l'arbre et qui disait :